JEAN-CHRISTOPHE CHAUMETTE

LE NEUVIÈME CERCLE

LES GUERRIERS DE L'ENFER

© Editions Voy’el 2011

Merci d’avoir téléchargé ce titre des Editions Voy’el.
En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.
La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu’à 50% du prix de ce livre.
Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.
N’oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c’est leur permettre d’inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

Jean-Christophe Chaumette

Le Neuvième Cercle – 6 : Les Guerriers de l'Enfer.

voy'[el]

N'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité.

« Citadelle » **(ANTOINE DE SAINT-EXUPERY)**

Première Partie : Cinq Missions

Au commencement, qui est aussi la fin, régnait la lumière, et Assil était la lumière. Et la lumière, diffusant au travers des sept larmes de pierre, engendra la multitude des univers et des êtres. Ce qui naquit ainsi fut divisé en trois règnes, car il y eut un règne pour le minéral, un règne pour le végétal, et un règne pour l'animal.

En chacun d'eux brille une parcelle de clarté, en chacun d'eux se cache une part de ténèbres, car la forme pour exister doit emprunter aussi bien à la lumière qu'à l'obscurité.

Ce qui fut séparé au commencement, qui est aussi la fin, peut être rassemblé. La réunion des sept fragments de la septième larme de pierre, c'est le retour à la genèse des mondes, c'est la puissance infinie de la création. Ainsi la fusion des trois règnes peut elle se réaliser, et son produit est ce que l'esprit peut concevoir de plus proche d'Assil, béni soit Son nom. La fusion des trois règnes, c'est l'instant d'avant la division, l'instant où Assil n'est, ne fut, ne sera plus lumière infinie et éternelle, mais pas encore le temps qui coule et la multitude. Cet instant est, fut, sera la matrice des mondes ; cette entité née des trois règnes est, fut, sera la génitrice des mondes.

Selon que cette entité appartient à la lumière ou aux ténèbres, les mondes sont de clarté, ou bien ils sont de nuit. Ainsi la fin, qui est aussi le commencement, en dépend entièrement.

Chapitre Premier

Prépare-toi à vivre, et prépare-toi à mourir.

Prépare-toi à vivre puisque tu écoutes ces sentences, et prépare-toi à mourir puisque tu es un homme.

Se préparer à vivre, c'est combattre et ne pas craindre les combats futurs.

Se préparer à mourir, c'est savoir que viendra un combat qui sera le dernier.

Celui qui est seulement prêt à vivre ne saura pas mener son ultime bataille. Celui qui est seulement prêt à mourir ne brillera dans aucune. Les grands guerriers sont admirables dans chacune de leurs luttes.

Texte gravé sur une des stèles du Champ du dragon, à Golmark

La coulée de métal jaillit, puis fut portée à une température si élevée que nulle matière ne pouvait la contenir sans être immédiatement détruite. Vadkan contempla sur l'écran de contrôle le plasma confiné à l'intérieur du champ électromagnétique. Maintenant, il allait devoir agir sur les forces invisibles qui tenaient à distance des parois du four le tore incandescent dont il ferait, grâce à son art, une pièce unique, parfaite, qui s'intègrerait dans l'armure dont on lui avait confié la réalisation.

Le Rinaël commença à jouer sa partition. Il savait qu'un bon forgeron devait se montrer aussi talentueux qu'un musicien virtuose. S'il ne s'était agi que d'éviter les fausses notes, un ordinateur aurait pu le remplacer. Mais la confection du cristacier demandait bien plus que des tâcherons appliqués, elle réclamait des artistes. Il fallait modeler le plasma, transformer le champ électromagnétique pour en faire un moule aux dimensions et aux formes exactes, tout en agissant de manière à diriger la cristallisa-

tion du métal, puis recommencer avec les coulées suivantes qui ajouteraient des couches supplémentaires.

À chaque étape, on devait veiller à obtenir une cohérence parfaite entre les lames qui se superposaient, malgré les variations de direction de la cristallisation. Une pièce de cristacier était un millefeuille extraordinairement complexe. Les novices dans l'art de la forge rataient régulièrement les blocs à quatre couches qu'on leur faisait réaliser au cours de leur apprentissage. Le plus souvent, la cohésion entre les lames qui s'empilaient était mauvaise, et au premier choc violent, elles se désolidarisaient et rendaient le cristacier fragile. Parfois, les changements d'orientation de cristallisation entre les couches étaient insuffisants ; le bloc demeurait homogène, mais le métal n'acquérait pas une résistance suffisante à la perforation.

Une armure standard incluait vingt-quatre feuilles pour les gantelets, cinquante-deux pour les épaulières ou les cuissards, quatre-vingt dix-huit pour la cuirasse. La pièce que forgeait Vadkan était un brassard qui devrait comporter cent quarante-huit feuilles. Le Rinaël, lorsqu'il avait reçu pour la première fois ce type d'instructions, avait demandé à plusieurs reprises s'il ne s'agissait pas d'une erreur.

Le bloc de cristacier prenait forme. Comme les autres parties de l'armure, il ne comporterait aucune ornementation. Lorsqu'il aurait refroidi, ce serait juste un tube de métal noir, d'une incroyable épaisseur. Vadkan trouvait facile la confection du cristacier de Mingol. Il était le plus usité, et ses créateurs prétendaient que sa qualité expliquait ce fait. Le Rinaël pensait que la vraie raison tenait dans sa simplicité de fabrication. D'après lui, le blanc de Korometh ne comportait pas davantage de difficultés à forger. Dans sa jeunesse, il n'avait cessé d'ailleurs d'entendre ces deux métaux qualifiés de « cristacier de Kaffjer ». À l'époque où il était apprenti, ses essais étaient régulièrement qualifiés de « travail de Kaffjer », une remarque en général accompagnée d'un coup de pied dans l'arrière-train ou d'une claque sur la nuque. Et quand des protections qui avaient visiblement mal résisté aux traitements subis sur les champs de bataille arrivaient à l'atelier où il travaillait pour être

réparées, les forgerons les traitaient en grimaçant d' « armures de Kaffjer ». Une fois adulte et maître de son art, Vadkan avait tout naturellement conçu le plus grand mépris pour le cristacier noir de Mingol et le blanc de Korometh, ainsi que pour ceux qui le fabriquaient, et par extension pour tous les humains à peau foncée.

Mais l'existence avait amené le Rinaël à changer progressivement d'avis à propos de la supposée hiérarchie raciale dont on lui avait rebattu les oreilles. Sa longue captivité chez les Balroogs lui avait montré qu'au sein d'un même peuple, on pouvait trouver des hommes rudes mais respectueux des autres comme Fraudol ; des brutes méprisables, une engeance parfaitement représentée par le fils de celui-ci ; ou des individus nobles et magnanimes, tels les moines hrashnars qui l'avaient délivré et confié à la communauté rinaël de Baur-Wakir.

Les années passées dans la capitale kalindos avaient achevé de remettre en question les préjugés édifiés par son éducation. Les Rinaëls n'avaient démontré aucune considération pour ses qualifications de forgeron. Sa communauté l'avait aidé, certes, mais le seul emploi qu'on lui avait proposé consistait à couler des blocs de céramacier dans une fonderie, un travail pénible qu'il estimait indigne de lui. Chaque fois qu'il se plaignait auprès de ses frères de race, on lui répondait que les fabricants d'armures étaient devenus inutiles, que l'époque des guerriers cuirassés qui s'affrontaient sur les champs de bataille était révolue, et qu'il pouvait s'estimer heureux que les chantiers de Baur-Wakir recommencent à construire quelques vaisseaux spatiaux et offrent des débouchés à ceux qui possédaient des compétences nécessaires au façonnage des coques. Les autres Rinaëls s'agaçaient de ses récriminations, cherchaient par tous les moyens à rabattre sa prétention de maître artisan, s'ingéniaient à l'humilier et à se moquer des récits qu'il faisait du temps où il dirigeait une forge sur sa planète natale. Vadkan avait fini par les trouver pires que les Balroogs qui l'avaient réduit à la condition de porcher ; eux au moins possédaient l'excuse de leur barbarie…

La seule oreille compatissante qu'il avait trouvée était celle d'un Korometh qui travaillait avec lui à la fonderie, un homme qui comme lui avait autrefois modelé le cristacier. Selon ses

dires, il avait été trente ans auparavant un artiste si apprécié qu'un atelier de Baur-Wakir lui avait proposé une fortune pour s'attacher ses services. La troisième guerre cosmique avait fait de lui un homme riche, puis l'avait ruiné lorsque l'Univers avait sombré dans une période de régression où les maîtres forgerons ne servaient plus à rien. Souvent, Vadkan songeait que le petit homme à la peau brune et aux yeux bridés devait être un mythomane. Il ne comprenait pas pourquoi un spécialiste du cristacier blanc avait émigré sur une planète appartenant aux Thorgs qui ne juraient que par le métal bleu. Mais les heures pendant lesquelles ils évoquaient leur glorieuse jeunesse, leurs discussions animées sur les meilleurs axes de cristallisation des feuilles successives constituant une épaulière, et leurs descriptions nostalgiques des cités où ils avaient grandi les avaient rapprochés. Vadkan avait totalement oublié que les Korometh étaient des Kaffjers, et les deux vieux forgerons étaient devenus amis.

Puis, récemment, des Mingols étaient venus leur proposer un emploi, un emploi à la mesure de leur talent. C'étaient des façonniers de cristacier noir qui peinaient à honorer les commandes qu'ils avaient reçues. Vadkan s'était tout d'abord réjoui de sa bonne fortune ; ensuite il s'en était étonné. On lui avait si souvent répété qu'il n'y avait plus de travail pour les forgerons que le problème des Mingols lui semblait incompréhensible. Mais il s'était vite rendu compte que ses nouveaux employeurs ne lui mentaient pas. Ils étaient débordés, et ne parvenaient pas à recruter des artisans compétents. La troisième guerre cosmique avait entraîné l'extermination des peuples qui avaient formé, depuis des millénaires, les maîtres de la confection des armures. Seuls les Korometh avaient été épargnés, ainsi que les rares membres des communautés émigrantes installées sur les mondes qui avaient échappé à la destruction. Aller quérir des forgerons hors de Baur-Wakir aurait été trop long, et trop difficile étant donné le nombre dérisoire de vaisseaux cosmiques encore en activité. Les Mingols cherchaient désespérément de l'aide sur place. Ils avaient entendu parler de Vadkan et de son compagnon, et leur avaient offert un salaire faramineux sous réserve qu'ils prouvent leurs capacités.

Les deux hommes s'étaient rapidement adaptés aux techniques propres au cristacier noir, et Vadkan avait constaté que si son ami lui avait peut-être menti sur les raisons qui l'avaient éloigné de sa planète natale, il lui avait dit vrai à propos de ses qualités de forgeron. Après une semaine passée à modeler les champs électromagnétiques pour obtenir des pièces d'armure, le Rinaël avait complètement oublié ses anciennes préventions à l'encontre des Kaffjers. Un Korometh avait été son seul véritable soutien depuis qu'il vivait à Baur-Wakir, et des Mingols lui avaient redonné son honneur de maître artisan. Le seul *a priori* qu'il conservait était sa certitude de la supériorité des métaux gris et bleu sur le noir et le blanc… Pourtant, c'était à la haine raciale contre les hommes à la peau foncée qu'il devait de s'être élevé dans la hiérarchie de l'atelier de forge.

La cent quarante-huitième couche de métal à cristallisation dirigée venait d'être déposée sur le brassard. Vadkan coupa le générateur de champ et le lourd cylindre chuta dans le bac rempli d'azote liquide où s'effectuait la trempe de chaque élément d'armure. Il activa un bras robot pour récupérer le brassard, et commanda la dépose de ce dernier sur un plateau mû par un rayon porteur qui le conduirait jusqu'au local de contrôle où s'effectueraient les vérifications d'usage. Vadkan n'avait aucune inquiétude à ce sujet : il était certain d'avoir exécuté un travail parfait, malgré l'étrangeté de celui-ci… Il avait déjà réalisé personnellement une douzaine d'armures du même genre, ou plutôt une douzaine de blindages de forme humanoïde. L'épaisseur de chaque pièce était ahurissante, certaines étaient renforcées de briques de céramacier, et le Rinaël savait pertinemment qu'aucun guerrier ne pouvait supporter le poids d'une telle carapace. Tous les forgerons qui œuvraient avec lui se posaient forcément les mêmes questions, mais semblaient craindre d'en discuter ouvertement. Vadkan comprenait très bien la terreur éprouvée par ses collègues, pressés d'en finir avec cette commande de cinquante-deux armures au total. La première avait déjà été utilisée, et réparée ; une opération vite menée à bien, tant les multiples coups portés au

cristacier l'avaient à peine éraflé ; une opération qui prouvait que *quelqu'un* avait revêtu l'armure…

Vadkan se perdait en conjectures sur l'identité de ce *quelqu'un*. Un androïde aurait pu utiliser une telle protection. Mais même si le phantasme de commander une armée de soldats robots invulnérables aux brouilleurs n'avait pas déserté l'esprit des militaires, personne n'avait pu résoudre le problème posé par le petit boîtier émetteur d'ondes perturbatrices accroché à la ceinture de chaque guerrier. Vadkan avait consulté la riche bibliothèque informatique de ses employeurs, dans laquelle étaient recensées des milliers de descriptions des différentes armures mises au point depuis l'époque des empires kalindos et maraquendi. Il avait notamment observé des hologrammes des protections utilisées par les troupes de Yassaranil IV, le conquérant sashivas dont les androïdes avaient écrasé tous leurs adversaires jusqu'à la déroute de Sidarth-Rondaïl face aux chevaliers fabériens pourvus de brouilleurs. Toute l'armée du prince de Sashra-Zinki était équipée d'une manière identique, rien ne distinguant les combattants humains des êtres artificiels. En fait, malgré ses recherches, Vadkan n'avait pu trouver d'armures ou de projets d'armures comparables à celles qu'il avait confectionnées dans l'atelier des Mingols.

Comme tous les habitants de Baur-Wakir, Vadkan connaissait l'alliance conclue par le conseil des mages avec les Kendars. Ces derniers auraient pu mettre au point des modèles d'androïdes perfectionnés résistants aux brouilleurs. Cependant, aucun Kendar n'avait jamais posé les pieds dans la forge où il travaillait. Les commanditaires étaient venus à plusieurs reprises pour donner leurs instructions, transmettre les hologrammes des guerriers qui porteraient les armures et surveiller l'avancement des travaux. C'était à ces visites que Vadkan devait sa promotion. Les Mingols lui avaient confié, à lui seul, le travail de relations avec les clients ; ils n'avaient pas hésité à tripler son salaire, pourtant très conséquent. Le Rinaël avait vite compris les raisons de leur générosité : il était le seul homme de l'atelier capable de mener cette tâche à bien.

Alors qu'il avait remis en marche le générateur de champ et s'apprêtait à déverser une nouvelle coulée de métal dans le tore électromagnétique, Vadkan s'interrompit. Un des apprentis s'était approché de lui, tremblant de tous ses membres.

— Maître Vadkan… Ils… Ils sont là…

Le vieux forgeron n'éprouva pas le besoin de demander davantage de précisions à celui qui venait de lui adresser la parole. La peur de l'adolescent, dont la peau brune ruisselait de sueur, était suffisamment éloquente. Vadkan se leva de son siège et quitta ses commandes en lançant :

— J'y vais… Charge-toi d'arrêter le générateur… Et n'oublie pas d'éteindre les fours ! Mon absence pourrait être assez longue…

— À vos ordres, maître Vadkan…

Tout en se dirigeant vers la salle d'assemblage, où les pièces qui avaient subi inspection et tests de qualité étaient réunies pour constituer les armures intégrales, le Rinaël songea à ce qui l'attendait. Il se demandait comment les Mingols avaient fait avant de le recruter…

Une fois la porte coulissante de la salle d'assemblage franchie, Vadkan s'avança vers le groupe qui se tenait autour de la dernière production de l'atelier en devisant dans une langue aux accents chuintants et désagréables. Le forgeron ne put s'empêcher de sursauter en entendant le panneau de plastacier se refermer derrière lui avec un bruit sec ; ces entrevues lui mettaient les nerfs à fleur de peau.

Vadkan s'inclina devant l'homme qui lui faisait face en marmonnant :

— Seigneur Atmaxehr…

Le Uktuhl était plus grand que lui, presque aussi haut que les Balroogs dont il avait longtemps été l'esclave, mais d'une maigreur effroyable. La ceinture qui enserrait sa robe blanche faisait ressortir l'incroyable finesse de sa taille. Devant son allure squelettique, on aurait pu croire que le vieillard au crâne rasé, aux sourcils épilés et au visage couvert de tatouages avait à peine la force de se tenir debout, mais Vadkan savait qu'il ne fallait pas se fier à cette apparence ; il avait déjà assisté aux manifestations de violence du barbare, et il connaissait sa vigueur.

— C'est la dernière armure ?

Atmaxehr s'était exprimé en orusien, mais comme lors de chacune de leurs conversations, Vadkan devait se concentrer pour bien le comprendre ; il avait l'impression d'entendre siffler un serpent plutôt que d'écouter parler un homme…

— En effet… La trente-septième…

— Encore quinze ! Il nous les faut, rapidement !

— Nous y travaillons sans relâche, seigneur Atmaxehr. L'atelier a recruté tous les forgerons de Baur-Wakir et de Kem-Wakir, des Rinaëls, des Faminors, des Korometh et…

Vadkan se mordit les lèvres mais il était trop tard. Au comble de la colère, le chaman lançait des imprécations dans sa langue, tandis que les jeunes Uktuhls qui l'accompagnaient s'agitaient, s'énervaient et faisaient de grands gestes. Le forgeron connaissait la meilleure attitude à adopter : se taire, baisser la tête et attendre qu'ils se calment…

Vadkan maudit sa stupidité. Entendre prononcer le nom d'une race non blanche écorchait les oreilles des Uktuhls ; et rencontrer des Kaffjers les mettait en rage. Le Rinaël avait assisté à une réunion entre ses employeurs mingols et les barbares. Il était certain que si ces derniers n'avaient pas eu un besoin absolu du talent des forgerons à la peau brune, ils se seraient laissés aller à tous les massacrer. Atmaxehr avait projeté contre un mur un des Mingols avec une force surprenante pour un homme de son âge et de sa constitution. Sans la présence et l'autorité de l'archimandrite Zoth-Xülin, le chaman aurait sûrement fait preuve d'encore plus d'agressivité. À la suite de ce débat particulièrement houleux, on avait demandé à Vadkan de se charger des rendez-vous avec les Uktuhls. Zoth-Xülin n'avait pas le temps de venir à chaque assemblée, et en son absence, les barbares étaient capables du pire. Les autres forgerons blancs embauchés par les Mingols avaient bien trop peur d'Atmaxehr et de ses sbires. Seul Vadkan, accoutumé par son esclavage chez les Balroogs aux rapports avec des barbares, s'était montré suffisamment courageux pour accepter ce rôle ; mais malgré le bénéfice pécuniaire qu'il en retirait, il regrettait souvent son choix. Tandis qu'il entendait

résonner les hurlements d'Atmaxehr, il se promit d'exiger une part d'association pour continuer à jouer les intermédiaires avec les Uktuhls.

Un frémissement incontrôlable secoua l'échine du forgeron lorsqu'il vit un des compagnons d'Atmaxehr donner à celui-ci un pic de combat, une barre de céramacier au bout de laquelle était emmanché un cristal Baurogorth en forme de bec de rapace. Le chaman souleva l'arme au-dessus de sa tête décharnée, et Vadkan ferma les yeux en gémissant, persuadé que ses derniers instants venaient d'arriver. Mais, ne sentant pas la morsure du cristal dans sa chair, et intrigué par les bruits métalliques qu'il entendait, pareils aux sons d'une cloche frappée par son battant, le Rinaël souleva ses paupières et vit qu'Atmaxehr se déchaînait contre la lourde armure de cristacier noir exposée dans la salle d'assemblage.

Les coups portés par le vieillard efflanqué étaient d'une puissance terrifiante. Vadkan se demanda si le colossal Fraudol, ce maître dont il avait pu admirer autrefois la force prodigieuse, aurait été capable de frapper plus fort que le Uktuhl aux bras desséchés. Soudain, Atmaxehr jeta son pic sur le sol et se colla contre l'armure, la palpant de ses doigts osseux en murmurant dans sa langue. Puis il tourna ses yeux glauques vers le forgeron, et déclara en orusien :

— C'est du bon ouvrage… Je n'ai pas réussi à entamer le métal, ni sur le heaume, ni sur la cuirasse… L'épaulière est perforée, mais pas complètement… Tu devras la réparer !

« Une sacrée perte de temps ! Je croyais que tu étais pressé, face de cadavre, et tu me donnes davantage de travail… »

Vadkan regretta immédiatement la pensée qui venait de lui traverser l'esprit. Face au regard froid et scrutateur du chaman, il se demandait si ce dernier n'était pas capable de sonder sa conscience. Le forgeron s'inclina très bas et répondit avec le ton le plus humble possible :

— Ce sera fait dans les meilleurs délais, seigneur Atmaxehr…

— Bien… Aucune oreille de Kaffjer ne traîne dans le coin pour nous espionner ? Je me méfie de la fourberie de ces fouineurs à peau sombre !

Le Uktuhl tournait son cou de vautour balafré en tous sens en prenant un air suspicieux, et ses compagnons s'étaient mis à fureter dans chaque recoin de la salle d'assemblage. Leur attitude aurait pu prêter à rire, mais Vadkan était trop terrifié pour percevoir le comique de la situation. Il bafouilla :

— Impossible, seigneur Atmaxehr… Impossible… Ils vous craignent trop pour oser s'approcher…

Un rictus satisfait plissa les lèvres minces et blafardes du barbare.

— C'est parfait… Je vais te confier un travail. Les Kaffjers ne doivent rien savoir… Ou le moins possible… Et… Fais-toi aider par d'autres Blancs, mais que les sales pattes de ces moricauds ne doivent en aucun cas se poser sur…

L'espace d'un instant, Vadkan crut que le Uktuhl allait s'étouffer de rage, ce qui n'aurait pas été pour lui déplaire. Puis le vieux chaman respira profondément, prit dans la bourse qui pendait à sa ceinture un petit boîtier de mémo-disque, et le tendit au Rinaël.

— Tu trouveras là tous les renseignements nécessaires. Chaque armure devra porter l'ornementation adéquate… Au niveau du cœur… Respecte bien les indications ! Cela concerne également celle qui a été retournée ici pour être réparée.

— Elle est prête, seigneur Atmaxehr. À vrai dire, elle n'avait que peu souffert. Si je puis me permettre une remarque, un dessin placé sur la cuirasse sera dissimulé par les renforts de céramacier que vous nous avez demandé de…

— Ne m'interromps pas ! Cette tâche est cruciale ! S'il y a le moindre défaut, compte sur moi pour te faire regretter ta négligence ! Te la faire regretter au point que tu maudiras toute ta lignée d'ancêtres de t'avoir permis de venir au monde ! Suis-je clair ?

— Je… J'ai compris, seigneur Atmaxehr…

Vadkan chercha des yeux quelque chose pour se tenir. Il sentait ses jambes se dérober. L'armure noire que le chaman avait martelée à coups de pic de combat lui offrit un appui et lui évita de tomber.

Le regard du forgeron se brouillait, pourtant il s'aperçut que les jeunes Uktuhls commençaient à quitter la salle d'assemblage. Cette constatation lui redonna des forces. Il parvint

à se redresser, et sentit que le sang, qui avait brutalement déserté ses membres, recommençait à irriguer tout son corps. Mais à l'instant où il abandonna le soutien de l'énorme armure et s'apprêta à se diriger à son tour vers la porte, des ongles durs et pointus comme des serres s'enfoncèrent dans la chair de son biceps. Il vit la joue cave d'Atmaxehr, déformée par une cicatrice qui sinuait au milieu de tatouages rougeâtres comme un serpent livide, à quelques centimètres de ses yeux. Il respira l'haleine empestée du chaman. Il entendit sa voix éraillée.

— Quant à la sorcière kalindos… Qu'elle n'apprenne rien ! Notre petit secret ne doit pas franchir les murs de cet atelier. Sinon…

Atmaxehr lâcha le bras du Rinaël, et ce dernier s'affaissa sur le sol en sanglotant. Lorsque enfin il cessa de pleurer, de gémir et de trembler, les barbares avaient disparu depuis longtemps. Vadkan se remit lentement sur ses jambes, le boîtier du mémo-disque serré dans sa paume, et décréta que le destin qui l'avait arraché à la soue fangeuse où il nourrissait les porcs des Balroogs et l'avait conduit aux plus hautes fonctions d'une des dernières forges de l'Univers n'était pas ce sort enviable qu'il bénissait chaque jour jusqu'alors, mais la pire des malédictions.